

Le Fidèle

N°2 Décembre 2016



Chaumont en Vexin

CH Bertinot Juel



Fleurs réalisées en atelier Manuel

Sommaire :

- Sommaire.....Page 2
- Les traditions.....Page 3
- Le mariage.....Page 3
- D'autres traditions.....Page 4
- La cuisine.....Page 4
- La fête du pays en Normandie.....Page 4
- Les processions.....Page 5
- Le 11 novembre.....Page 6
- Quelques anecdotes.....Page 7
- Criel sur mer.....Page 8
- Souvenirs de l'école.....Page 10
- MerciPage 12



Mariage Breton en charabanc

LES TRADITIONS

Le mariage

Madame Le Maout Léa ouvre le débat et dévoile à l'assemblée ses souvenirs Bretons :

« Je me rappelle... l'instituteur nous laissait sortir une heure avant la fin des cours pour regarder les mariés passés devant l'école. En effet l'école se trouvait juste à côté de la mairie et de l'église. Les mariés étaient installés sur un charabanc. Ils étaient assis à l'avant et leurs demoiselles d'honneur juste derrière eux à l'arrière. »



Le charabanc : C'est un véhicule tiré par des chevaux. Son origine est Française du 19^e siècle. Il peut avoir deux ou plusieurs rangées de banquettes transversales. Un siège à l'arrière était utilisé pour le palefrenier et la plupart avaient un coffre à lattes pour les bagages. Avant la première guerre mondiale des charabancs moteurs ont été utilisés principalement pour des excursions. Mais comme ils n'étaient pas assez confortables pour les longs trajets ils ont été largement remplacés par des autobus dans les années 1920.

D'autres traditions...

La cuisine

Madame Tuquet Evelyne dévoile sa recette fétiche : La salade Russe : Elle est composée de pommes de terre, d'œufs, radis, oignons, sel et poivre. « C'est excellent !!! dit-elle en ayant l'eau à la bouche ».

Madame Tailleur Liliane n'a pas connu la cuisinière à bois mais enfant et jusqu'à l'âge adulte elle a eu la cuisinière à charbon. Elle explique qu'il fallait faire livrer le charbon et faire ramoner le tuyau une fois par an. Pour l'entretien de la cuisinière elle utilisait de la pâte en tube et de la toile émeri pour frotter. « C'était du travail d'entretenir sa cuisine ! De nos jours il y a la cuisinière à induction et c'est quand même mieux et plus pratique ajoute-t-elle. »

La fête du pays en Normandie

Madame Twarog Jeanne se souvient de cette fête où chaque année sur la place du village était dressée une grande tente. En septembre, c'était avec bonheur que tous les habitants se retrouvaient pour s'amuser. Dès le soir venu le bal faisait danser au rythme de l'orchestre les villageoises et les villageois. Pour se désaltérer une buvette était installée pour proposer du cidre.

Les processions

Les processions de l'ascension et de l'assomption ont marqué les esprits : En effet, comme le raconte Madame Maerten Geneviève : « pendant la procession le prêtre portait l'eucharistie au milieu des rues pavoisées et tapissées de pétales de roses par les enfants. Les jeunes filles étaient habillées de blanc et pour la plupart elles portaient une couronne de fleurs dans les cheveux. »

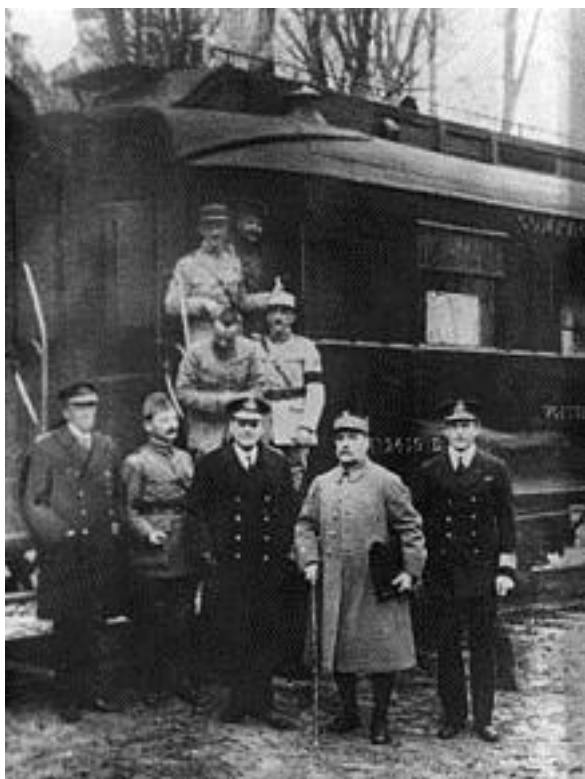


Le 11 novembre...

Chacun des rédacteurs se souvient avoir été sur le monument aux morts pour commémorer l'armistice de la première guerre mondiale 1914 -1918.

« Nous chantions la marseillaise et il y avait des musiciens pour nous accompagner » s'exclame Madame Tailleur Liliane.

« C'était très important de respecter ce souvenir et d'être présent auprès des anciens combattants ! ».



Cette photographie a été prise après la signature de l'armistice à la sortie du « Wagon de l'armistice » du train d'état-major du maréchal Ferdinand Foch (deuxième à partir de la droite).

Quelques anecdotes...

Madame Maerten Geneviève raconte son adolescence :

« Après mes études à l'âge de 14 ans j'ai commencé à travailler en tant que repasseuse. Je commençais à 8h30 et je terminais le soir à 19h. C'était un travail très dur qui abimait les mains explique-t-elle !!! De plus, les fers à repasser de l'époque étaient bien différents de ceux d'aujourd'hui. Pensez donc ! Des mains si jeunes avec des fers si lourds et surtout il y avait la chaleur ! C'est pourquoi je n'ai pas gardé cet emploi très longtemps. A l'âge de 15/16 ans j'ai trouvé une place à Paris. Mon rôle était de livrer des chapeaux confectionnés pour des personnes importantes. Je me souviens d'une anecdote dit-elle en souriant : Un jour je devais livrer un chapeau rue du 4 septembre sur les grands boulevards à Paris. Je passais donc devant la bourse et je fus très surprise d'entendre des cris et crier encore et encore. C'était en 1936 au moment des grèves. Je me rappelle avoir dit en rentrant à la maison à mon beau père : qu'est-ce qu'ils crient il doit y avoir grève ! Cela a certainement beaucoup amusé ma famille. »

Madame Le Maoult Léa n'est pas en reste pour raconter de sacrées histoires :

« Je me rappelle d'une fois où je devais aller chercher des bonbons. Raconte-t-elle très sérieusement... Maman m'avait donné de l'argent pour acheter un certain nombre de bonbons. Et bien savez-vous ce que j'ai fait ? Comme je savais pertinemment que ces friandises n'étaient pas pour moi et que maman savait combien de bonbons je devais ramener, j'ai sucé tous les bonbons les uns après les autres et je les ai remis dans le sac. Malheureusement tous les bonbons se sont collés les uns aux autres. Maman s'est aperçue de la bêtise et je me suis fait disputée ».

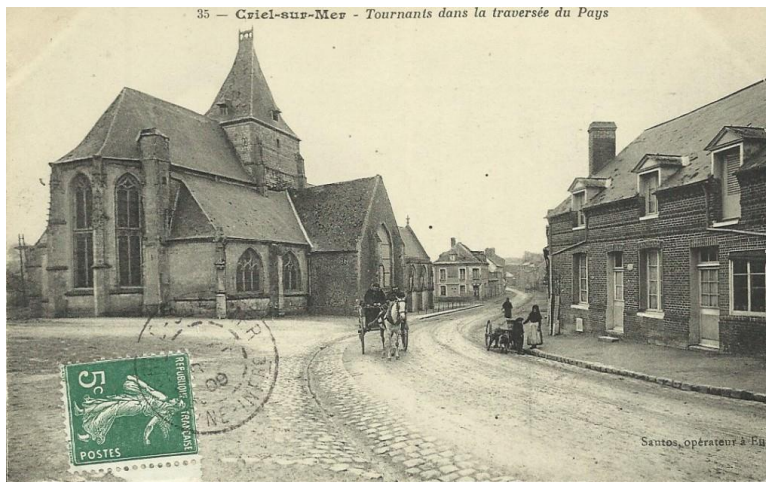
Une autre fois c'est une bouteille de cognac que Madame Le Maoult Léa devait aller acheter. Malheureusement sur le chemin du retour, la bouteille a rencontré une pierre (dit-elle avec humour).

« Je sentais fort l'alcool qui s'était renversé sur moi !!! » S'exclame-t-elle.



CRIEL SUR MER

Voyageons avec Madame Andrès Réjane et découvrons son village d'enfance : Criel sur Mer. C'est un bourg touristique qui se trouve près du Tréport en bord de mer dans le département de la seine maritime en Normandie. C'est en 1902 que Criel prend le nom de Criel sur mer. Avec le Tréport, Criel sur mer est la plage la plus proche de Paris facilement accessible par le chemin de fer dans les années 1950. Madame Andrès Réjane a vécu dans ce petit bourg de l'âge de 4 ans jusqu'à ses 12 ans. Son père était gendarme et elle vivait au sein de la gendarmerie.



La plage est une plage de galet nous explique Madame Andrès Réjane. « Je ne sais pas nager. Ma maman n'a jamais eu la patience de m'apprendre à nager mais j'aimais beaucoup être dans l'eau. Par contre j'allais volontiers à la pêche aux crevettes ou aux moules !!! »

Madame Andrès se souvient d'une chanson que de jeunes vacanciers de la colonie de l'union chantaient en passant devant le magasin de l'union :

« L'union nous a offert,

ça c'est bien c'est très bien

L'union nous a offert des vacances à la mer

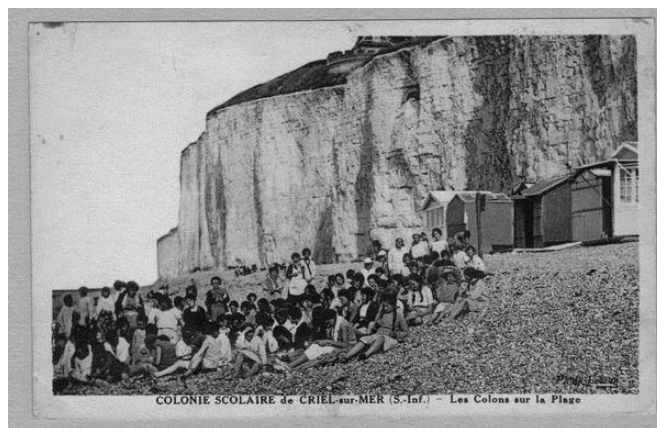
Ça c'est bien c'est très bien

Ohé !ohé !ohé ! »

La gendarmerie se trouve au bout de la rue sur la gauche (au centre de la photo)



Le grand panier que portent les deux jeunes filles contenait le goûter et les casquettes jaunes des jeunes garçons. Les jeunes filles avaient toutes le même tablier



SOUVENIRS DE L'ÉCOLE

Madame Twarog Jeanne raconte qu'elle souhaitait devenir institutrice mais malheureusement ses parents n'avaient pas les moyens de financer ses études. malgré tout elle a gardé un très bon souvenir de cette époque où vers l'âge de 13 ou 14 ans elle aidait l'institutrice auprès des petits de maternelle.

Monsieur Aujoux Gérard n'a pas du tout un bon souvenir de son enfance à l'école. En effet, il était au pensionnat et les surveillants comme les professeurs étaient très stricts.

Madame Tailleur Liliane se souvient très précisément d'une phrase que lui répétait son institutrice : « Je me demande quand sera le jour où tu sauras faire des pleins et des déliés ». Madame Tailleur était souvent punie et sa punition principale était de ne pas aller en récréation mais à la place elle devait apprendre à lire et à écrire à un petit garçon. Elle souligne aussi que les gifles étaient autorisées et elle s'en souvient bien. Malgré tout elle garde un bon souvenir de cette période et elle pense qu'aujourd'hui l'enseignement manque de discipline.

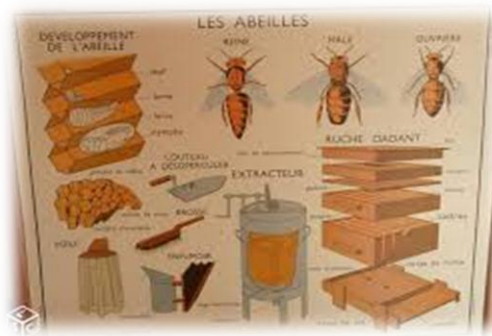
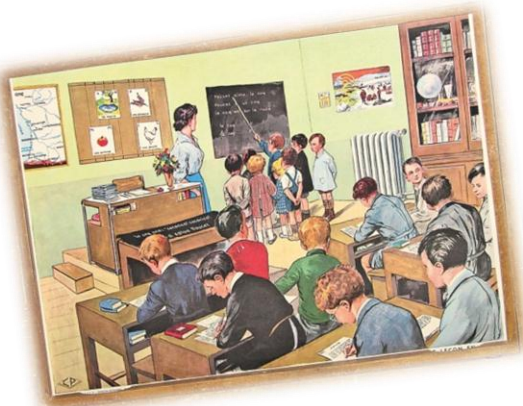
Par rapport aux punitions, Madame Andrès Réjane rebondit en disant que les enfants devaient faire le tour de la cour de l'école les mains dans le dos. D'autres souvenirs, plus heureux ceux-ci sont exprimés par Madame Andrès Réjane : la fin de l'année scolaire: « Pour la fête de fin d'année les élèves étaient vêtus de blanc avec une cravate bleue et ils exerçaient des mouvements de gymnastique. C'était un beau spectacle ! ».

Monsieur Goubet Serge se rappelle très bien de son cartable avec ses deux poches sur le devant et de sa trousse avec ses crayons de couleurs. L'ardoise était indispensable, elle était avec un bord en bois et il était nécessaire d'avoir une petite éponge. Monsieur aime à dire qu'il était sage à l'école.

Ce qui a marqué Madame Maerten Geneviève ce sont les cours de gymnastique qu'elle détestait et régulièrement elle se faisait dispenser en apportant des mots d'excuses.

Sur le tableau noir : la date et
la morale du jour

« Il est obligatoire de connaître sa
géographie et de pouvoir dessiner
les fleuves, les cantons »



Les planches
Deyrolles.
C'est le premier
fournisseur
de l'instruction
publique. Il équipe
les écoles de ses
planches
pédagogiques

MERCI !!!

Félicitation à tous les rédacteurs qui ont permis que ce journal existe :

- Madame Andrès Réjane
- Monsieur Aujoux Gérard
 - Madame Bel Berthe
 - Monsieur Goubet Serge
 - Madame Jayant Yvette
 - Madame Le Maoult Léa
- Madame Maerten Geneviève
- Madame Mollenhauer Paulette
 - Madame Picaud Raymonde
 - Monsieur Przybysz Joseph
 - Madame Selva Thérèse
 - Madame Tailleur Liliane
 - Madame Tuquet Evelyne
 - Madame Twarog Jeanne